

archi 2021

intervenir sur
l'architecture
du XX^e

Cette exposition présente une sélection de vingt-quatre interventions effectuées au XXI^e siècle sur des édifices construits au cours du XX^e siècle, grands ou petits, connus ou anonymes, urbains ou ruraux, signés par d'illustres architectes ou par de simples praticiens locaux mais tous porteurs d'une dimension particulière de la pensée et de la création du siècle dernier.

La décision de démolir, de préserver, de transformer, d'affecter à un autre usage, voire de transporter un édifice, est parfois difficile à prendre pour nombre d'acteurs de l'évolution urbaine. Au manque de recul historique s'ajoute la profusion d'objets disparates au premier regard : le XX^e siècle a construit plus de bâtiments que tous les autres réunis et multiplié les courants esthétiques.

À partir de quels critères réfléchir et lesquels privilégier ?
La *vox populi*, peu avertie de l'histoire des formes du siècle dernier ? La valeur du foncier, libéré par une démolition ?
L'adaptabilité de la construction existante au programme susceptible de l'investir ? La notoriété de son concepteur, de son ingénieur, de son constructeur ? L'histoire d'une typologie, ou celle des techniques de construction ?
Le témoignage d'un moment de la Pensée ?
La communication de la Ville, de l'institution, de l'entreprise ?

Il est donc inévitable que des réponses différentes soient observées. Mise en relation avec l'édifice existant, chaque opération présentée ici est exemplaire en termes de processus de prise de décision et de modalités d'intervention.

Cette exposition est produite par URCAUE Auvergne — Rhône-Alpes, en partenariat avec l'École nationale supérieure d'architecture de Saint-Étienne et avec le soutien de la Région et la DRAC Auvergne — Rhône-Alpes.

→ DÉMOLIR

Si nombre de destructions sont légitimes, certaines font disparaître des édifices témoignant d'un courant social, de la pratique d'un maître d'ouvrage, de l'apparition ou de l'évolution d'un type d'édifice, de l'œuvre d'un créateur, de la mise en œuvre d'une technique...

→ LAISSER EN ÉTAT

L'absence d'entretien est souvent un état transitoire lié à la préparation raisonnée d'une démolition, d'une rénovation ou d'une reconversion... ou le temps nécessaire pour résoudre d'éventuelles questions programmatiques, juridiques ou budgétaires complexes.

→ ENTRETENIR

L'entretien régulier est l'attitude normale vis-à-vis d'un bien immobilier. Cependant il a souvent un impact négatif sur l'édifice du fait du cumul de petites interventions peu opportunes effectuées au fil des ans.

→ AGRANDIR

L'extension répond à un besoin de mètres carrés supplémentaires résultant du développement d'une activité ou du désir d'en associer de nouvelles à celle(s) existante(s).

→ RECONVERTIR

Changer l'affectation d'un immeuble signifie souvent intervenir de façon lourde sur ses espaces pour les adapter à un nouvel usage. Parfois même de modifier sa volumétrie par adjonctions ou démolitions partielles.

→ RÉNOVER

Cette pratique consiste à réparer les outrages que le temps et l'usage infligent notamment aux espaces intérieurs. Elle s'est accrue au cours des dernières décennies du fait de l'évolution des normes et des exigences environnementales, de l'optimisation du rendement des biens immobiliers.

→ RESTITUER

Cette démarche de type Monuments Historiques consiste à remettre dans leur état initial, supposé ou attesté, l'ensemble des caractéristiques architecturales et décoratives d'un édifice.

→ DÉPLACER

Le démontage et le transport sur un autre site constituent l'ultime recours pour sauver un édifice d'une démolition imminente du fait de pressions liées à de forts enjeux fonciers ou à la décision irrévocable d'un propriétaire peu averti ou friand de nouveauté.

Les exemples présentés dans l'exposition sont extraits de l'Observatoire archi20-21.fr, site créé par l'Union régionale des CAUE Auvergne - Rhône-Alpes avec le soutien de la Région et de la DRAC Auvergne - Rhône-Alpes.

FÉVRIER 2017

COMITÉ DE SÉLECTION

Représentants des CAUE

- Bruno Lugat, Anne Selva, CAUE de l'An
- Anne-Claire Barr, CAUE de l'Allier
- Isabelle Bon, puis Séverine Morine, CAUE de l'Ardèche
- Marie-Françoise Christenak, CAUE du Cantal
- Jean-Luc Piolet, Christine Caignet, CAUE de la Drome
- Serge Gros, Isabelle Bertuyser-Steinmetz, CAUE de l'Isère
- Jean-Luc Boyard, École nationale supérieure d'architecture de Saint-Étienne
- Daniel Cesson, CAUE de la Haute-Loire
- Catherine Grandin-Maurin, Béatrice Cenci-Cohen, Claire Lindrot, CAUE Rhône Métropole
- Michel Audier, CAUE du Puy-de-Dôme
- Flore Ponce-Fombonne-Roulier, Hervé Dubois, CAUE de Savoie
- Arnaud Duffaut, CAUE de Haute-Savoie

Membres invités

- Yves Belmont, DRAC Auvergne - Rhône-Alpes
- Florence Deloncle-Rolin, DRAC Auvergne - Rhône-Alpes
- Isabelle Arnaud-Déscours, Région Auvergne - Rhône-Alpes
- Nadine Hattim-Dubois, Région Auvergne - Rhône-Alpes

Consultant

- Dominique Amoureux

Coordination

- Arnaud Duffaut, CAUE de Haute-Savoie

RÉALISATION DE L'EXPOSITION

Coordination : Dany Carton, CAUE de Haute-Savoie

Photographies : Romain Bloch

Textes : Dominique Amoureux

Conception graphique : 

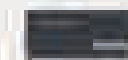
Remerciements aux maîtres d'ouvrages et aux architectes pour leur accueil et leurs informations ainsi qu'aux archives municipales et aux archives départementales pour l'accès aux dossiers qu'elles conservent.

URCAUE
Union Régionale
des CAUE Auvergne - Rhône-Alpes

DRAC
Auvergne - Rhône-Alpes

La Région
Auvergne - Rhône-Alpes





**MATERNELLE,
AIX-LES-BAINS (SAVOIE)**

1933
Crèche et goutte de lait
2011
École du Centre



archi 2021 RÉNOVER



La rénovation de cette école maternelle atteste qu'il est possible de procéder à la mise aux normes techniques et environnementales d'un édifice tout en valorisant des caractéristiques architecturales originelles très affirmées. Afin de respecter cette construction édifée dans les années 1930, les architectes excluent toute intervention d'isolation par l'extérieur. Ils procèdent à une subtile déconstruction d'adjonctions parasites, modulent les volumes intérieurs et instillent à l'ensemble une dimension ludique dans un esprit contemporain. De même, ils parviennent à intégrer les circulations des personnes à mobilité réduite et les jeux pour enfants dans un site contraint par sa dénivellation et sa surface.

- Une recherche documentaire conduite par les architectes désireux de comprendre le bâtiment, pour envisager sa sauvegarde et mieux engager leur démarche.
- Une rénovation s'attaquant aux nuisances sonores, aux risques sanitaires (radon), aux espaces manquants, aux économies d'énergie, à l'accessibilité PMR, aux espaces de jeux et à la sécurité des enfants et des parents lors des entrées/sorties.
- Une adaptation du volume des salles de classe à la perception sensorielle des enfants (hauteurs sous plafond, dimensions et position des ouvertures).
- Les lignes rigoureuses des années 1930 restituées, compensées par des éclats colorés, le jour, et par des éclairages acidulés, le soir.



Architectes :
M. Crochon (1933) et icmArchitectures (2011)
Maître d'ouvrage :
Ville d'Aix-les-Bains (1933 et 2011)

Texte : Dominique Amouroux – Photos : Romain Blanchi, icmArchitectures
→ Création graphique : **LE188**

Production : **URCAUE**
auvergne-rhône-alpes

ens ase école nationale supérieure d'architecture de saint-étienne

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

Ministère de la Culture
Ministère de la Transition Écologique
Ministère de la Santé
Ministère de l'Éducation Nationale
Ministère de la Justice
Ministère de l'Intérieur
Ministère de l'Énergie
Ministère de l'Équipement
Ministère de l'Environnement
Ministère de l'Industrie
Ministère de l'Agriculture
Ministère de la Pêche
Ministère de la Mer
Ministère de la Montagne
Ministère de la Ruralité
Ministère de la Sécurité
Ministère de la Santé
Ministère de la Transition Écologique
Ministère de la Justice
Ministère de l'Éducation Nationale
Ministère de l'Intérieur
Ministère de l'Énergie
Ministère de l'Équipement
Ministère de l'Environnement
Ministère de l'Industrie
Ministère de l'Agriculture
Ministère de la Pêche
Ministère de la Mer
Ministère de la Montagne
Ministère de la Ruralité
Ministère de la Sécurité

**MAGASIN DE MEUBLES,
CHÂTILLON-EN-MICHAILLE (AIN)**

1971
Magasin de meubles
Transit

2002



archi 2021 DÉTRUIRE



Architecte :
Jean-Louis Chanéac (1971)

Maîtres d'ouvrage :
SCI Pierre Blanche, Jean et Robert Calbert (1971)

Ce « supermarché du meuble » symbolisait la mutation du style de vie des Français après mai 1968 : un fabricant local de meubles de style, Jean Calbert, fait concevoir par Jean-Louis Chanéac un espace de vente de meubles et d'objets « design ». L'ensemble de 1 000 m² imposait la générosité des ondulations de sa toiture, la nouveauté de ses devantures cintrées et sa présence monochrome. Ses 18 coupoles en béton projeté étaient prolongées par un auvent protégeant les baies vitrées et par des absidioles hébergeant bureaux et locaux techniques. Ce magasin exprimait le désir d'un monde de formes nouvelles, un univers de galbes et de courbes libéré de ses roides structures et de ses inamovibles cloisons. En 2002, il est remplacé par un fast-food.

- L'édifice d'un architecte connu pour ses recherches prospectives sur les villes susceptibles d'accueillir une Humanité devenue exclusivement urbaine en préservant l'environnement.
- Une architecture en relation symbiotique avec l'esprit des designers qui imaginent alors des mobiliers légers, libérés, fluides, galbés pour des modes de vie qui se décomplexent.
- La présence la plus visible d'un ensemble de réalisations locales et régionales employant la technique du béton projeté pour concevoir des espaces habitables (maisons individuelles) et des équipements publics (école maternelle, salle de sports, marché couvert).



Texte : Dominique Amouroux → Photos : Romain Blanchi, J.P. Petit (CAUE 73), Julien Donada → Création graphique : LE188

Production : **URCAUE** **ens ase** école nationale supérieure d'architecture de saint-étienne
auvergne-rhône-alpes

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

Ministère de la Culture
Communication

**HALLE,
BOURG-EN-BRESSE (AIN)**

1954

Halle

2001

Marché couvert



01250 JASSERON

PRUNE

archi 2021 RÉNOVER



Construite en 1954, cette halle était doucement tombée dans une triple obsolescence : fonctionnelle, du fait de l'absence de confort offert aux commerçants ; sanitaire, par la cohabitation de produits finis et d'animaux vivants ; technique, en raison de la vétusté des réseaux de fluides. L'intervention consiste à la transformer en marché couvert confortable, à renforcer sa présence et à moderniser sa silhouette. Elle accroît sa capacité d'accueil en la doublant d'une tente pyramidale réservée aux animaux vivants. Cette rénovation est d'autant plus importante que ce marché constitue un espace central de l'activité locale, l'un des vecteurs de l'image de la ville et de sa mémoire, à l'interface de la vie citadine et des activités rurales.

- Une construction des années 1950 banale mais un repère essentiel de la vie locale : l'espace de convergence hebdomadaire des citoyens, des paysans et des forains.
- Un signe mémoriel préservé et une silhouette affirmée en lisière de l'ancien foirail et du cœur de ville. Une invitation à retraiter le grand vide urbain limitrophe.
- Une intervention établissant un confort d'usage pour les commerçants et les acheteurs : espace clos, étals modernisés et alimentés en eau, éclairage équilibré...
- Un vocabulaire architectural affirmé : pignons géométriques, colonne supportant la structure métallique protégeant le parvis, étals en extension des façades latérales...



Architectes :
Non-identifié (1954) et Ludmer et associés (2001)

Maître d'ouvrage :
Ville de Bourg-en-Bresse (1954 et 2001)

Texte : Dominique Amouroux → Photos : Romain Blanchi, CAUE 01 → Création graphique : LE188

Production : **URCAUE**
auvergne-rhône-alpes

ens ase école nationale supérieure d'architecture de saint-étienne

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

Ministère de la Culture
République Française

**USINE D'EMBOUEILLAGE,
VICHY (ALLIER)**

1930
Usine d'embouteillage
2008
Pôle tertiaire l'Atrium



archi 2021 RECONVERTIR



Plusieurs centaines de millions de litres d'eau minérale ont été mises en bouteille dans cette usine qui associe une façade caractéristique de l'architecture industrielle du XIX^e siècle et des halles techniques exprimant la modernité triomphante du béton armé : puissants poteaux, fortes poutres et imposantes voutes intégrant des pavés de verre. Mais elle ferme en 1985 lorsque triomphent les bouteilles en plastique. Vingt ans plus tard, elle est transformée en centre d'accueil de jeunes entreprises, l'Atrium. L'agence Canal réalise cette reconversion associant des démolitions totales et partielles, le design d'une nouvelle façade, la création de circulations, l'intégration de volumes dans les espaces existants et la conception d'une extension.

- L'espace d'embouteillage d'un produit diffusant le nom et les bienfaits de la station thermale : 14 millions de bouteilles y sont remplies et expédiées en 1910, 70 millions en 1970
- Des constructions réalisées dans les années 1930, abandonnées en 1985, vandalisées, taguées, graffées... au point de sembler ne plus pouvoir être réutilisées.
- Des bâtiments finalement préservés car intégrés au centre-ville et participant de la mémoire du thermalisme, vecteur de communication de la Ville.
- Un sauvetage conduisant à des interventions lourdes, des remodelages, des destructions, des reconstructions et des constructions.



Architectes :
Non-identifié (1930) et CANAL (Daniel Rubin, assisté de G. Engasser et N. Millet), (2008)

Maîtres d'ouvrage :
Non-identifié (1930) et Vichy Val d'Allier (2008)

Texte : Dominique Amouroux → Photos : Romain Blanchi → Création graphique : LE188

Production : **URCAUE**
auvergne-rhône-alpes

ens ase école nationale supérieure d'architecture de saint-étienne

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

Ministère de la Culture
Ministère de la Transition Écologique et du Territoire
République Française

**GARE,
NÉRIS-LES-BAINS (ALLIER)**

1931
Gare
2009
Le Pavillon du Lac

archi 2021 AGRANDIR



Tardivement construite par Louis Brachet, l'architecte de la société Paris-Orléans, cette gare survit grâce à son rachat par la Ville puis à son inscription comme Monument historique en 1974. Au début du XXI^e siècle, pour devenir un espace polyvalent ouvert aux manifestations professionnelles, familiales et associatives, elle doit être reconvertie et agrandie. L'architecte Nicolas C. Guillot conçoit deux volumes se référant, par leurs formes et leurs matériaux, à deux types d'édifices emblématiques des villes thermales du XIX^e siècle : les galeries et les buvettes. Le premier assure une relation fonctionnelle fluide entre la gare et la nouvelle salle. Le second contient cette grande salle, modulable et dotée d'une scène et de sièges escamotables.

- La gare comme signe monumental d'une ville thermale accueillant des familles connues et comme édifice rassurant pour ces dernières car combinant des signes architecturaux classiques, régionaux et modernes.
- Une reconversion/extension respectant l'intégrité de l'édifice d'origine, évitant le pastiche et s'implantant à l'arrière de la gare pour préserver la perspective de sa façade principale.
- Deux interventions harmonieuses par l'unicité du matériau (verre), la teinte (vert foncé), la transparence, la simplicité des formes qui établissent une relation plaisante entre une masse (la gare) et un vide (la vallée).



Texte : Dominique Amouroux → Photos : Romain Blanchi, DR → Création graphique : **LE188**

Architectes :

Louis Brachet (1931) et Nicolas C. Guillot (2009)

Maîtres d'ouvrage :

la Compagnie du chemin de fer Paris-Orléans (1931) et Ville de Nérès-les-Bains (2009)

Production : **URCAUE**
auvergne-rhône-alpes

ens ase école nationale supérieure d'architecture de saint-étienne

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

Ministère de la Culture
Communication

**HÔTELS,
GROSPIERRES (ARDÈCHE)**

1972
Hôtels

2016

Résidences hôtelières
du domaine du Rouret



Intialement intégrés à un complexe de 250 maisons groupées en hameaux répartis sur 80 hectares, ces deux hôtels témoignent de l'engouement des Hollandais pour le sud ardéchois. Pour les concevoir, les architectes Hubert Mesnier et Hervé Vivien privilégient le mimétisme avec la garrigue. Le premier hôtel, enroulé autour d'un escalier monumental, est crénelé de larges terrasses en béton qui se couvrent de végétaux pour le faire disparaître dans son environnement. Le second, en forme de trait horizontal tiré sur la colline, se love sur le terrain, glisse ses garages sous un voile de béton, pose ses appartements à même le sol, étire ses exceptionnelles circulations couvertes, abandonne terrasses et toitures-terrasses à la végétation locale.

- Deux œuvres inconnues, non recensées, qui méritent d'être labellisées ou inscrites à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques.
- Des manifestes architecturaux des années 1960, étudiés de la Suisse au Canada et transposés dans le contexte de l'environnement ardéchois en écho aux rochers et aux garrigues.
- Une relation puissante au site par les volumétries, les formes, les matériaux, les couleurs, les végétaux, les senteurs et la présence de l'eau.
- Les deux seuls édifices survivants d'un site pionnier du tourisme « vert » ardéchois qui a instillé des formes contemporaines dans de nombreux villages (Chambonas, Casteljau, Lanas...).



Architectes :
Hubert Mesnier et Hervé Vivien (1972)

Maître d'ouvrage :
SA Château du Rouret (PGGM) (1972)

Texte : Dominique Amouroux → Photos : Romain Blanchi → Création graphique : LE188

Production : **URCAUE**
auvergne-rhône-alpes

ens ase école nationale supérieure d'architecture de saint-étienne

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

Ministère de la Culture
Communication

**USINE,
PRIVAS (ARDÈCHE)**

1930
Usine Luquet
2009
Ensemble tertiaire

archi 2021 RECONVERTIR



Les petits locaux industriels désaffectés sont en situation de fragilité extrême, contrairement aux grandes friches urbaines qui retiennent l'attention et attirent à elles financements conséquents et opérateurs expérimentés. La reconversion sur-mesure de cette usine textile en espaces tertiaires pour des organismes recevant du public dont le CAUE atteste de la faisabilité du réemploi de telles surfaces, même vétustes et enchâssées dans la matière urbaine. Elle offre la double opportunité d'établir une liaison piétonne directe entre le centre-ville - administratif et commerçant - et la ville basse - largement dédiée au logement social - et de créer une place publique en belvédère sur la vallée et les montagnes voisines.

- Maintien d'un petit volume industriel bien qu'encasté dans le tissu urbain et implanté sur un terrain en forte déclivité mais témoin des activités passées de la ville.
- Intervention réalisée après des études attentives et conduite avec soin pour créer des locaux simples, livrés aménagés ou aménageables par les preneurs.
- Renforcement de la présence des services publics au cœur de la ville combiné avec l'amélioration de l'usage quotidien de la cité : aménagement d'une place en belvédère, création d'un ascenseur urbain pour franchir une dénivellation conséquente.
- Installation de panneaux solaires sur la structure de l'escalier doublant l'ascenseur.



Architectes :

Non identifié (1930) et Fabre et Doinel (2009)

Maîtres d'ouvrage :

Entreprise Luquet (1930) et Ville de Privas (2009)

Texte : Dominique Amouroux → Photos : Romain Blanchi, Fabre et Doinel →
Création graphique : **LE188**

Production :



**PISCINE,
AURILLAC (CANTAL)**

1971
Piscine
2011
Espace Helitas





archi 2021 RECONVERTIR

Il n'est jamais aisé d'envisager de reconvertir une piscine désaffectée, notamment du fait des bassins aux volumes rigides et des distributions fonctionnelles strictes. C'est cependant ce que la Ville d'Aurillac a réalisé avec l'agence Métafore, au prix d'une transformation radicale des espaces intérieurs et d'une extension en façade de verre et de métal, fonctionnelle mais aussi symbolique du changement d'affectation de l'édifice. Cette adjonction affirmée distribue l'ensemble foisonnant des services et des associations réunis ici. Elle accueille les activités nécessitant une lumière naturelle abondante alors que les autres, dont des ateliers et une salle de spectacle, se répartissant en lisière ou dans les profondeurs du volume d'origine.

- Un équipement initial assurant l'initiation des scolaires et la pratique de la natation comme sport de compétition, un solarium exprimant la relation nouvelle du corps au soleil et deux bassins extérieurs permettant à ceux qui ne partaient pas en vacances de vivre les plaisirs de l'eau en période estivale.
- Le choix de transformer le bâtiment désaffecté permet de récupérer des mètres carrés utiles à cout limité.
- Les extensions de métal et de verre gomme toute présence identifiable de l'édifice du XX^e siècle au profit exclusif de l'enveloppe du nouvel équipement tertiaire.

Architectes :
R. Hummel, M. Burstin (1971) et P. Reygade, O. Foa de l'agence Métafore (2011)

Maître d'ouvrage :
Ville d'Aurillac (1971 et 2011)

Texte : Dominique Amouroux → Photos : Romain Blanchi, DR → Création graphique : LEI88

Production : **URCAUE** Union Régionale des Cahiers d'Architecture de l'Auvergne-Rhône-Alpes

ens ase école nationale supérieure d'architecture de saint-étienne

La Région Auvergne-Rhône-Alpes

Ministère de la Culture Communication

**PATINOIRE,
LE LIORAN (CANTAL)**

1980
Patinoire

2016
L'Arche des Neiges

archi 2021 LAISSER EN L'ÉTAT



Pensée pour être essentiellement vue du dessus par les skieurs et les randonneurs, la patinoire du Lioran est dotée par l'architecte Vittorio Mazzucconi d'une ample toiture déployant courbes et contre courbes. Sous cet univers alternativement de bois ou de neige, s'établit une occupation polyvalente conjuguant sports de glace et manifestations culturelles, professionnelles ou associatives, rendue possible par une piste en matière synthétique. Le remplacement de celle-ci par de la glace rend impossible les temps d'utilisation non sportive et donc l'équilibre d'exploitation puis l'entretien de l'édifice. Si bien que celui-ci se trouve placé dans les perspectives opposées d'une rénovation restaurant sa polyvalence ou d'une destruction.

- Une architecture édifée en bois, illustrant la collaboration architecte/ingénieur au cours des années 1970 pour passer de formes géométriques primaires à un univers de courbes douces.
- Une discussion serrée pour choisir entre des architectures «préconçues » assorties de subventions conséquentes et un projet « sur-mesure » adapté aux caractéristiques du Lioran
- L'édifice a-t-il la capacité de surmonter son vieillissement et de supporter une nouvelle évolution ? Les assauts d'une trentaine d'hivers rigoureux l'ont moins mis à mal que des opérations d'entretien, des évolutions d'usage et des réponses à des contraintes réglementaires. Les dommages semblent donc réversibles.



Architecte :
Vittorio Mazzucconi (1980)
Maître d'ouvrage :
Conseil général du Cantal (1980)



Texte : Dominique Amouroux → Photos : Romain Blanchi, DR → Création graphique : LE188

Production : **URCAUE**
auvergne-rhône-alpes

ens ase école nationale supérieure d'architecture de saint-étienne

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

Ministère de la Culture
Communication

**LYCÉE,
CREST (DRÔME)**

1972

Classes

2014

CDI, CPE, Foyer



archi 2021 AGRANDIR



Bien que de taille limitée, cette extension répond à de multiples besoins liés à l'accroissement des effectifs et à l'évolution des pratiques pédagogiques : aménagement de la nouvelle entrée principale de l'établissement, repositionnement du bureau du CPE et du service de la vie scolaire, création de classes et d'un préau, affirmation de la présence du CDI, modernisation du foyer des lycéens et de l'infirmerie, recomposition de la cour de récréation. Compacte et immaculée, la nouvelle construction se démarque des multiples bâtiments existants, dont son voisin en panneaux de béton préfabriqués, par sa volumétrie dynamique proche de l'abstraction, ses lignes tendues, sa peau douce, mi-béton mi-textile et sa teinte unique.

— Intervention dans un environnement hétérogène de constructions édifiées au cours des années 1900, 1950 et 1970 selon des volumes, des rythmes et des matériaux différents.

— Création d'une nouvelle entrée sécurisant l'arrivée des élèves et facilitant l'attente des parents pouvant stationner sur une vaste esplanade.

— Réorganisation des processus d'entrée, des relations à l'administration, des espaces de vie collective et des temps de détente.

— Choix d'une architecture signal monochrome, expression formelle et technique d'une création s'inspirant des tendances actuelles.



Architectes :
Non identifié (1972) et Jean-Charles Gaux, Texus (Matthieu Cornet) (2014)
Maître d'ouvrage :
OGEC de Saint-Louis (1972 et 2014)

Texte : Dominique Amouroux → Photos : Romain Blanchi → Création graphique : LEI88

Production : **URCAUE** auvergne-rhône-alpes **ens ase** école nationale supérieure d'architecture de saint-étienne

La Région Auvergne-Rhône-Alpes **Ministère de la Culture** Communication

**SALLE DES FÊTES,
SAINT-JEAN-EN-ROYANS (DRÔME)**

1958
Salle des fêtes
2014
La Parenthèse

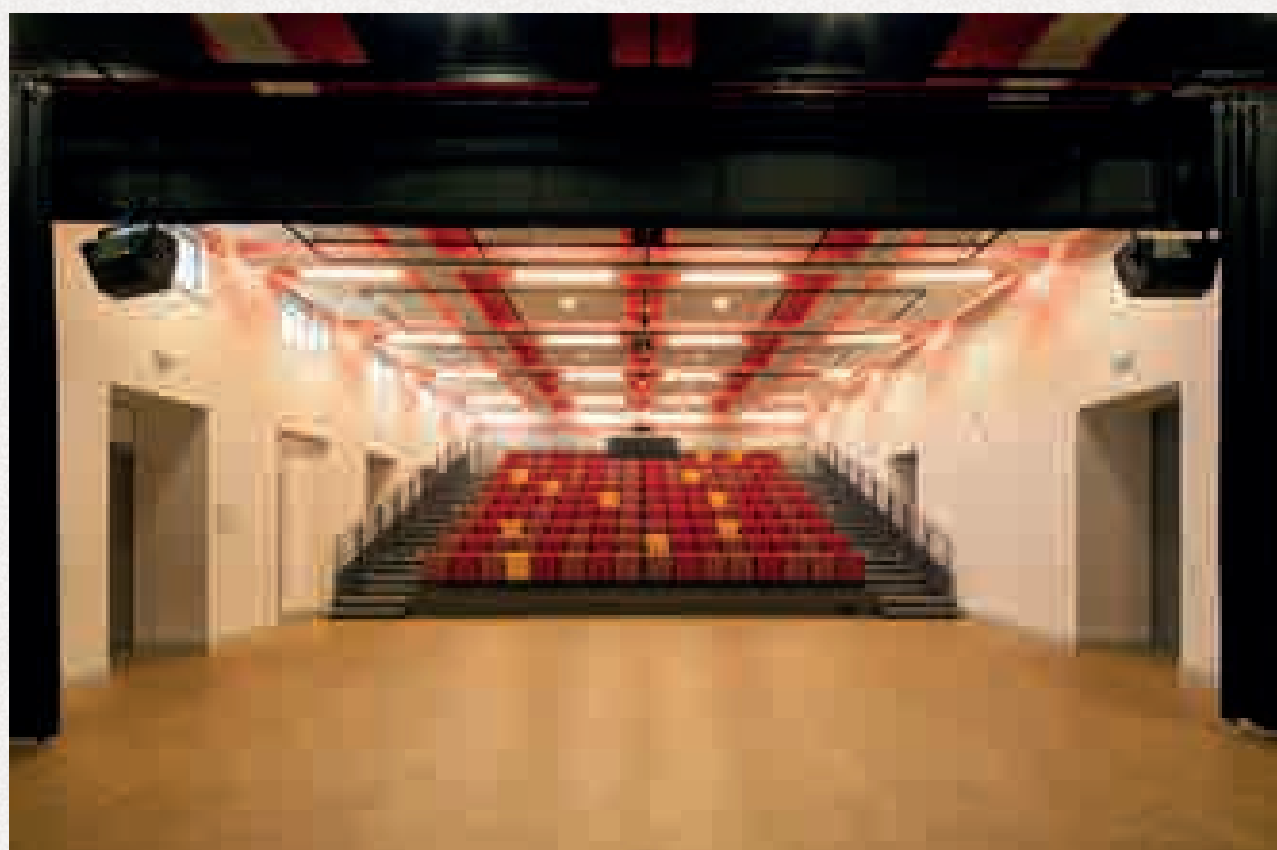


archi 2021 RÉNOVER



La municipal     et l'agence d'architectes futur.A donnent une vie nouvelle à la salle des fêtes édifiée en 1958. Les accès sont repensés, l'intérieur restructuré, les sanitaires modernisés, des loges créées et la grande salle équipée pour accueillir un public plus nombreux (140 personnes) et des spectacles plus prisés. Le chantier permet d'améliorer l'acoustique et la performance énergétique globale tout en conservant les éléments constructifs reliant l'édifice à l'architecture de la Reconstruction. Ainsi repensé, l'équipement séduit mais la grande salle réaménagée fait question : les mariages délaissent un volume aveugle et sa jauge est insuffisante pour la rentabiliser. D'où l'idée de l'équiper pour le cinéma numérique.

- Un édifice à l'esthétique peu usuelle hors des villes ou des agglomérations bombardées durant la seconde Guerre mondiale.
- Une rénovation permettant de maintenir la polarité du centre bourg.
- Une intervention soucieuse de l'usage : la cour délivrée des voitures devient un jardin, les riverains sont préservés des conversations par les murs vitrés, les verres s  rigr  ph  s établissent une relation avec le monde actuel des images.
- Une difficulté :   tablir un réel confort thermique dans le cadre d'interventions budgétairement serrées.



Architectes :
Non-identifié (1958) et futur.A architectes (2014)
Maître d'ouvrage :
Commune de Saint-Jean-en-Royans (1958 et 2014)

Texte : Dominique Amouroux ~ Photos : Romain Blanchi, futur A. ~ Création graphique : LEI88

Production : **URCAUE**
auvergne-rhône-alpes

ens ase   cole nationale
supérieure
d'architecture
de saint-  tienne

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

Ministère de la Culture
Ministère de la Culture
Ministère de la Culture

MAISON DE LA CULTURE,
GRENOBLE (ISÈRE)

1967
Maison de la Culture

2003
MC2 Le Cargo





archi 2021 AGRANDIR

Édifice emblématique d'une typologie créée sous l'impulsion d'André Malraux et du renouvellement des formes architecturales des années 1960, la Maison de la Culture de Grenoble conçue par André Wogenscky est rénovée et agrandie au début des années 2000 par Antoine Stinco. Cette intervention préserve l'esthétique affirmée de l'enveloppe initiale et organise un dialogue architectural habile entre existant et extension. Mais elle acte l'évolution culturelle: à l'espace expérimental de la salle mobile, elle substitue une salle conventionnelle. Elle bouscule les espaces intérieurs d'une architecture qu'elle affirme respecter et fait disparaître les interventions des artistes Martin Barré et Marta Pan qui y étaient intégrées...

- Le témoin de l'action d'un maire emblématique – Hubert Dubedout – et d'un événement prenant une dimension planétaire, les Jeux olympiques d'hiver de 1968.
- La posture gagnante de l'architecte lors du concours organisé pour la rénovation : refuser la surélévation demandée et proposer une extension.
- L'instauration d'un dialogue complice entre le bâtiment existant et les volumes de l'extension
- La question de la notion même de rénovation lorsque l'intérieur d'un édifice est intégralement vidé de sa substance initiale et entièrement recomposé.



Architectes :
André Wogenscky (1967) et Antoine Stinco (2003)

Maître d'ouvrage :
Ville de Grenoble (1967 et 2003)

Texte : Dominique Amouroux – Photos : Romain Blanchi, Fondation MP. AW / Gérard Ifert – Création graphique : **LEIBB**

Production : **URCAUE** **ens ase** école nationale supérieure d'architecture de saint-étienne
auvergne-rhône-alpes

La Région Auvergne-Rhône-Alpes
Ministère de la Culture
République Française

TOUR OBSERVATOIRE, GRENOBLE (ISÈRE)

1925

Tour observatoire
de l'exposition de la
Houille Blanche et du
Tourisme

2011

Tour Perret





archi 2021 ENTRETENIR

Édifiée en 1925 à l'occasion de l'Exposition internationale de la Houille Blanche et du Tourisme, la tour observatoire de quatre-vingt mètres que signe Auguste Perret manifeste localement le désir international de construire en hauteur. Elle propose de dominer pendant quelques instants le site de l'exposition, de découvrir l'ampleur du fait urbain et de faire face au panorama des montagnes. L'exposition achevée, la tour tombe en désuétude, ferme et se dégrade lentement. Néanmoins, elle s'impose comme une composante de l'image de la ville et bénéficie de la redécouverte d'Auguste Perret après le classement du Havre au patrimoine mondial de l'Unesco. Si bien que la municipalité annonce fin 2016 sa restauration et sa valorisation prochaines.

- L'œuvre locale unique de l'une des très grandes signatures de l'architecture et de la construction du XX^e siècle.
- Un élément majeur de l'image de la ville constituée dans la mémoire des touristes et un appui réel pour la candidature de Grenoble au label Ville d'Art et d'Histoire.
- Une remise en état onéreuse supposant d'inscrire la tour dans un projet global de valorisation et de développement que la Ville s'attache à définir et qu'elle annonce vouloir mettre en œuvre à partir de 2017.



Architecte:
Auguste Perret (1925)

Maître d'ouvrage:
Comité d'organisation de l'exposition (1925)

Texte: Dominique Amouroux → Photos: Romain Blanchi → Création graphique : LEI88

Production : **URCAUE**
auvergne-rhône-alpes

ens ase école nationale supérieure d'architecture de saint-étienne

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

Ministère Culture
Communication

FOYER DE JEUNES TRAVAILLEURS,
SAINT-ÉTIENNE (LOIRE)

1963
FJT

2015

Habitats jeunes
Clairvivre,
CIS Wogenscky

archi 20 21 RÉNOVER



André Wogenscky signe un édifice emblématique de ses convictions humaines et architecturales : en belvédère sur la ville, ses bâtiments introduisent les jeunes au monde contemporain. Espaces fluides, volumes baignés de lumière, mises en couleur soignées, mobiliers fonctionnels, cloisons se recourbant pour que les très jeunes résidents vivent une relation nouvelle à l'espace, matériaux d'une modernité synonyme de confort : tout ici traduit une vision altruiste et la foi dans le progrès. Cinquante ans plus tard, la rénovation de l'édifice permet à un gestionnaire associatif éclairé de prolonger cette attention à l'insertion sociale des jeunes à travers le réaménagement des chambres avec le concours de jeunes résidents et de designers.

- Une architecture organisant les moments de vie collective (salles d'activité, restaurant self service) et les temps de vie personnelle (chambre, espace de lecture...) d'un public quittant le milieu rural pour venir étudier ou travailler en ville : 14 à 17 ans (apprenants et élèves des écoles professionnelles), 17 à 25 ans (jeunes travailleurs colibataires).
- Une rénovation basant les espaces intérieurs et apportant en façade des éléments contraires dans leur esprit et leur matériau aux intentions de l'architecte et au courant esthétique dont il se revendiquait.



Architectes :
André Wogenscky (1963) et Paul Cassa, Johann Mairin (2016)
Maîtres d'ouvrage :
La Fraternité (1963) et Cité Nouvelle (2016)

Texte : Dominique Amazeau - Photos : Romain Bledin, DR - Création graphique :

Production

URCAUE
association d'urgence
solidarité - 1000000000

enc
d'art

avec soutien
régional
d'urgence
solidarité - 1000000000

La Région
Wallonne d'urgence



PUITS
SAINT-ÉTIENNE (LOIRE)

1900
Puits Cournot
2014
Parc-musée de la Mine





Puissamment ancré dans le paysage de la ville et dans la mémoire collective des Stéphanois par l'image de son crassier de 150 mètres de haut, le site Couriot illustre une intervention complexe en raison des multiples paramètres à prendre en compte. Ceux-ci sont liés à l'emplacement et la superficie de l'emprise, aux époques de construction qui s'y télescopent, à l'ampleur des bâtiments adossés à la colline, à la prégnance des traces mémorielles qui y sont conservées, et à la volonté clairement exprimée de mettre en valeur le lieu et non de le faire renaître. À la diversité des contextes correspond celle des scénographies mobilisées pour transmettre sensations, faits et connaissances parfois dans des volumes neufs glissés dans l'ancien.

- Intervention paysagère pensée comme un aménagement sensible et discret.
- Multiplication des évocations : mémoires brutes, machines et odeurs comprises, regard mémoriel d'un cinéaste ; enveloppes où se glissent des volumes contemporains, espaces où prennent sens objets, maquettes, images, affiches.
- Diversification des scénographies pour une adaptation à la spécificité de chaque évocation.
- Évoquer, suggérer et non pas reconstituer afin de pouvoir agir sans prétendre à des financements inaccessibles.



Architectes : Gautier + Conquet et Archipet (bâtiments - 2014)

Paysagistes : Michel Compuud et Archipet (aménagement du site - 2014)

Maître d'ouvrage : Ville de Saint-Étienne (2014)

Texte : Dominique Arigonius - Photos : Romane Blechi - Création graphique : [Logo]

Production :

URCAUE
énergie - climat - espace

ens 25e
espace urbain
nouveau
d'activités
de Saint-Étienne

La Région
Saint-Étienne Métropole



**USINE,
LE PUY-EN-VELAY (HAUTE-LOIRE)**

1908
Usine de dentelles
Fontanille
2015
Logements

**LA POSTE,
LE PUY-EN-VELAY (HAUTE-LOIRE)**

1936

Recette principale de
La Poste

2015

Bureaux et logements





archi 2021 RECONVERTIR

Dans l'angle de l'immeuble signé par l'architecte Michel Roux-Spitz, la porte précédée d'emmarchements semi-circulaires donne toujours accès aux guichets de La Poste dont les bureaux restent visibles au rez-de-chaussée. Mais à l'arrière des hautes baies vitrées du second niveau et des fenêtres régulières de l'étage supérieur, s'affichent désormais des appartements et les toits-terrasses sont le domaine de discrets penthouses prolongés par des terrasses. Signe le plus visible de l'intervention du promoteur Gibert Immobilier et de l'architecte Philippe Boudignon, la cour intérieure est traversée en tous sens par des passerelles desservant notamment les bureaux aménagés dans la partie arrière de l'édifice, une extension réalisée en 1973.



- Une réalisation de l'un des architectes français les plus connus de l'entre-deux guerres, auteur en région de La Poste principale de Lyon et de plusieurs autres édifices.
- Une architecture sereine érigée dans un contexte délicat : proximité de l'église Saint-Pierre des Carmes, de l'immeuble La Coupole, du square de Lattre qui la sépare de la gare, et du centre-ville historique.
- Une surélévation discrète utilisant des matériaux pérennes mais légers afin d'être supportée par la structure préexistante.



Architectes :
Michel Roux-Spitz (1936) et Philipe Boudignon (2015)

Maîtres d'ouvrage :
Ministère des PTT (1936) et Gibert Immobilier (2015)

Texte : Dominique Amouroux - Photos : Romain Blanchi, DR - Création graphique : LEISS

Production : **URCAUE** Union Régionale des Cahiers d'Architecture de l'Auvergne-Rhône-Alpes **ens ase** école nationale supérieure d'architecture de saint-étienne

La Région Auvergne-Rhône-Alpes **Ministère de la Culture** Communication

**SANATORIUM,
CLERMONT-FERRAND (PUY-DE-DÔME)**

1936
Sanatorium Sabourin

2015
École nationale
supérieure
d'architecture





archi 2021 RECONVERTIR

L'École d'architecture de Clermont-Ferrand prend possession en 2015 de l'ex-sanatorium Sabourin achevé en 1936. Désaffecté en 1997, intégré à la liste des Monuments Historiques en 2000, il est reconverti à partir de 2012. Six cents élèves, leurs enseignants et l'équipe administrative prennent place dans l'ancienne construction de 4 500 m² et les extensions nouvelles représentant plus de 6000 m². L'état de délabrement des locaux, l'hétérogénéité technique et constructive de l'édifice initial, la transformation d'une construction prévue pour un usage individualisé en une école pratiquant la pédagogie de groupe et le dialogue entre un édifice moderne puissant et les extensions font partie des enjeux traités par l'agence Lyon-Du Besset.

- La nouvelle vie d'un édifice au parcours chaotique : né d'un concours infructueux ; signé par un architecte mais revendiqué par un autre ; bombardé ; reconstruit ; devenu un simple hôpital ; désaffecté ; squatté et vandalisé ; promis à la démolition ; classé comme Monument historique ; et enfin, reconverti.
- La reconversion intègre un programme de travail en groupes, l'inversion de la disposition des locaux et des circulations pour des questions d'éclairage naturel, et l'adaptation aux normes (environnementales, d'accessibilités, sismiques).
- L'extension réunit les espaces collectifs (accueil, bibliothèque, salle d'exposition, amphithéâtres, cafétéria...).



Architectes :

Valentin Vigneron, Albéric Aubert (1936) et l'Agence Du Besset-Lyon (2015)

Maîtres d'ouvrage : Commission administrative des Hospices civils de Clermont-Ferrand (1936) et ministère de la Culture et de la Communication (2015)

Texte : Dominique Amouroux → Photos : Romain Blanchi, DR → Création graphique : **LE188**

Production : **URCAUE**
auvergne-rhône-alpes

ens ase école nationale supérieure d'architecture de saint-étienne

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

Ministère de la Culture et de la Communication
République Française

RÉSIDENCE DE VACANCES,
MUROL (PUY-DE-DÔME)

1973
Centre de vacances
2016
Résidence Le Pré Long



Entre l'expression surréelle d'une forteresse érigée plus haut que les nuages et la quiétude d'un parc paysager du XIX^e siècle, se glisse une résidence des années 1970 à forte personnalité architecturale. Construire entre deux espaces sensibles, s'implanter entre deux temps différents de l'esprit humain n'est alors pas sujet à question : il est « naturel » d'affirmer son temps, sa conception de la vie et des loisirs et sa capacité constructive. Roland Schweitzer enrichit ce projet de gîtes locatifs de son savoir : masses équilibrées, terrasses affirmant la cascade des volumes ciselés dans les pentes, détails attractifs articulant les habitations au site tels l'entrée sommitale et les prolongements extérieurs fichés au plus près du terrain.

- Un dialogue de vies à vies : les abruptes maisons du village des Puys regardent ce béton clair. Inversement, les appartements contemplent ces pierres d'éternité, groupées autour d'une église.
- Dans le vallon resserré, l'architecte minimise les masses construites : il les fragmente en trois blocs contigus de taille différente, souligne toits-terrasses et terrasses ; découpe l'entrée, marque les murs pignons de lignes brisées.
- Comme de nombreux équipements de loisirs et de santé édifiés au cours des années 1960-1970, Le Pré Long introduit l'architecture du XX^e siècle au cœur du monde rural.



Architecte :
Roland Schweitzer (1973)
Maître d'ouvrage :
Non-identifié (1973)

Texte : Dominique Amouroux → Photos : Romain Blanchi → Création graphique : LE188

Production : **URCAUE**
auvergne-rhône-alpes
ens ase école nationale supérieure d'architecture de saint-étienne

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes
Ministère de la Culture
Communication

**GARAGE,
LYON (RHÔNE)**

1932
Garage Citroën

2016

Ensemble tertiaire
New Deal

archi 2021 RECONVERTIR



Le plus grand garage lyonnais avait été élaboré au cœur du krach financier de 1929 ! Au début du XXI^e siècle un promoteur – 6^{ème} Sens Immobilier – rebondit sur ce pari initial lorsque l’histoire économique se répète : des difficultés financières obligent la firme automobile à céder son bien. Le nouveau propriétaire s’engage dans la rénovation d’un édifice hors norme, témoin des histoires entremêlées du développement de l’automobile à Lyon, d’une typologie auréolée de réalisations mythiques, des formes architecturales des années 1930 et du patrimoine du XX^e siècle en région Auvergne-Rhône-Alpes. Cette approche historique exigeante engendre une réalisation exemplaire.

- Un édifice hors norme : structure en béton puissante, rampe intérieure imposante, tourelles d’angles proéminentes, rangées d’ouvertures infinies, hall d’accueil monumental...
- Un projet sensible : la reconversion de l’édifice (inscrit à l’Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques) mobilise l’attention d’intervenants institutionnels dont les services centraux et régionaux du ministère de la Culture, de trois agences d’architectes, d’une grande entreprise du BTP et d’une myriade d’artisans.
- Le but de leur travail commun : comprendre l’édifice, diagnostiquer ses forces et ses faiblesses, organiser sa transformation en espaces tertiaires satisfaisant aux normes environnementales, aux exigences actuelles de gestion et d’organisation des entreprises, et faciliter l’installation des nouveaux occupants.



Architectes :
Maurice Jacques Ravazé (1932) et Sud Architectes, Alep, Cécile Reymond (2016)

Maîtres d'ouvrage :
Citroën (1932) et 6^{ème} Sens Immobilier (2016)

Texte : Dominique Amouroux → Photos : Romain Blanchi → Création graphique : LE188

Production : **URCAUE**
auvergne-rhône-alpes

ens ase école nationale supérieure d'architecture de saint-étienne

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

Ministère de la Culture
République Française

**PISCINE,
LYON (RHÔNE)**

1962

Piscine du Rhône

2015

Centre nautique
Tony Bertrand

archi 2021 RÉNOVER



Édifié à même la rive du Rhône et au cœur de la ville, ce centre nautique constitue un équipement de proximité, un symbole de la ville et une illustration singulière de l'architecture des années 1960. Mais ses atouts ont été contrebalancés par un usage exclusivement estival. Les neuf mois d'hivernage annuel ont accéléré son vieillissement et provoqué la baisse régulière de sa fréquentation. À sa démolition, à sa mutilation ou à sa transformation lourde plusieurs fois envisagées, s'est finalement substitué le projet de sa rénovation complète, la moins onéreuse des démarches. Elle permet désormais de lui offrir une vie nouvelle qui se développe l'été comme l'hiver, le jour comme la nuit.

- Le témoin de l'acte politique fort de Louis Pradel : répliquer à Grenoble, ville des J.O. d'hiver de 1968 et à Dubedout, en se portant candidat à l'organisation des J.O. d'été 1968 à Lyon.
- Une réalisation emblématique de la régulation du Rhône et du dynamisme du centre-ville.
- Un équipement ultérieurement vilipendé mais constitutif de l'identité internationale de Lyon.
- Un acte de raison économique : la rénovation est moins onéreuse qu'une destruction et une reconstruction sur un autre site.
- Un programme de travaux redonnant un confort et un plaisir d'usage à un équipement qui révèle après rénovation toute sa hardiesse urbaine et architecturale.



Architectes :
Alexandre Audouze-Tabourin (1962) et Atlas architectes (2015)

Maître d'ouvrage :
Ville de Lyon (1962 et 2015)

Texte : Dominique Amouroux → Photos : Romain Blanchi → Création graphique : LE188

Production : **URCAUE**
auvergne-rhône-alpes

ens ase école nationale supérieure d'architecture de saint-étienne

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

Ministère de la Culture
Communication

**PRIEURÉ,
LANSLEBOURG (SAVOIE)**

1968

Prieuré

2008

Pyramide
du Mont-Cenis

archi 2021 RÉNOVER



Arrimée à un piton rocheux, dressée face à un paysage immense et dominant le lac de retenue d'un barrage, la pyramide érigée en 1968 impressionne toujours par la justesse de son échelle. L'architecte Philippe Quinquet (AAM) a concentré, sous cette forme symbolique, une église, un presbytère, un foyer pour pèlerins et un musée consacré à l'histoire de ce point de franchissement des Alpes. Ce petit édifice de béton précontraint résiste depuis près de cinquante ans aux conditions climatiques extrêmes de la haute montagne. Il est rénové avec une extrême attention à la fin des années 2000 par les architectes Louis et Périno. Le musée, dont la scénographie est repensée par Alexandco, accueille désormais les œuvres initialement déposées dans l'église.

- Construction compensant la submersion de bergeries et de l'important Prieuré - Hospice édifié le long de la voie reliant la France à l'Italie par la réalisation du barrage (1963-1970) créé par EDF pour stocker 320 millions de mètres cubes d'eau.
- Élément d'une commande incluant la reconstruction d'un hameau (dont l'actuelle maison commune franco-italienne) et le poste de commande du barrage sur la rive opposée.
- Conduite de façon très attentive, la récente restauration conserve intacte la précision des lignes géométriques des façades et l'élan général de la silhouette pyramidale de l'édifice.



Architectes : Philippe Quinquet de l'Atelier d'architecture en Montagne (1968), Louis et Périno (2008) et Alexandco (refonte scénographique en 2008)

Maîtres d'ouvrage : EDF (1968) et Ville de Lanslebourg (2008)

Texte : Dominique Amouroux → Photos : Romain Blanchi → Création graphique : LE188

Production : **URCAUE**
auvergne-rhône-alpes

ens ase école nationale supérieure d'architecture de saint-étienne

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

Ministère de la Culture
République Française

**USINE DE DÉCOLLETAGE,
CRAN-GEVRIER (HAUTE-SAVOIE)**

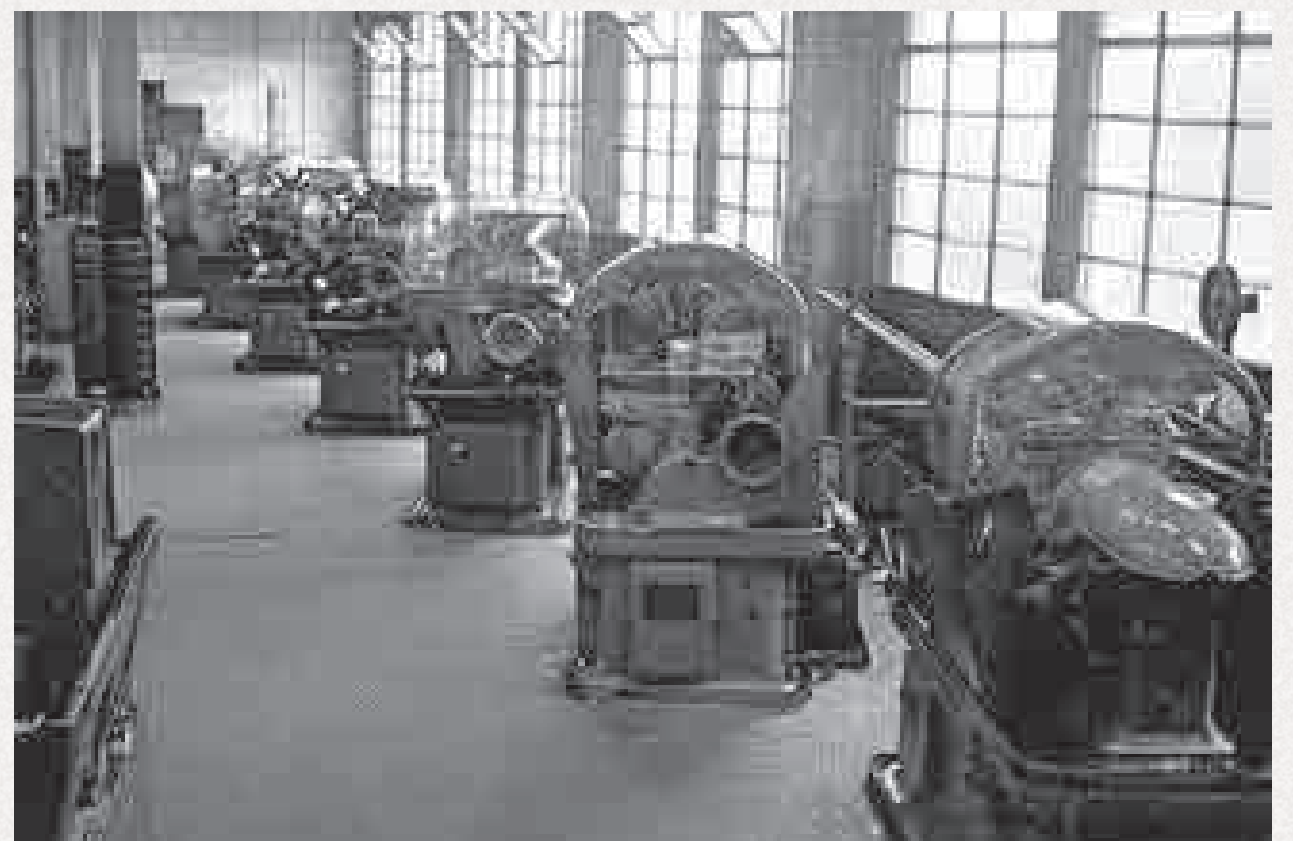
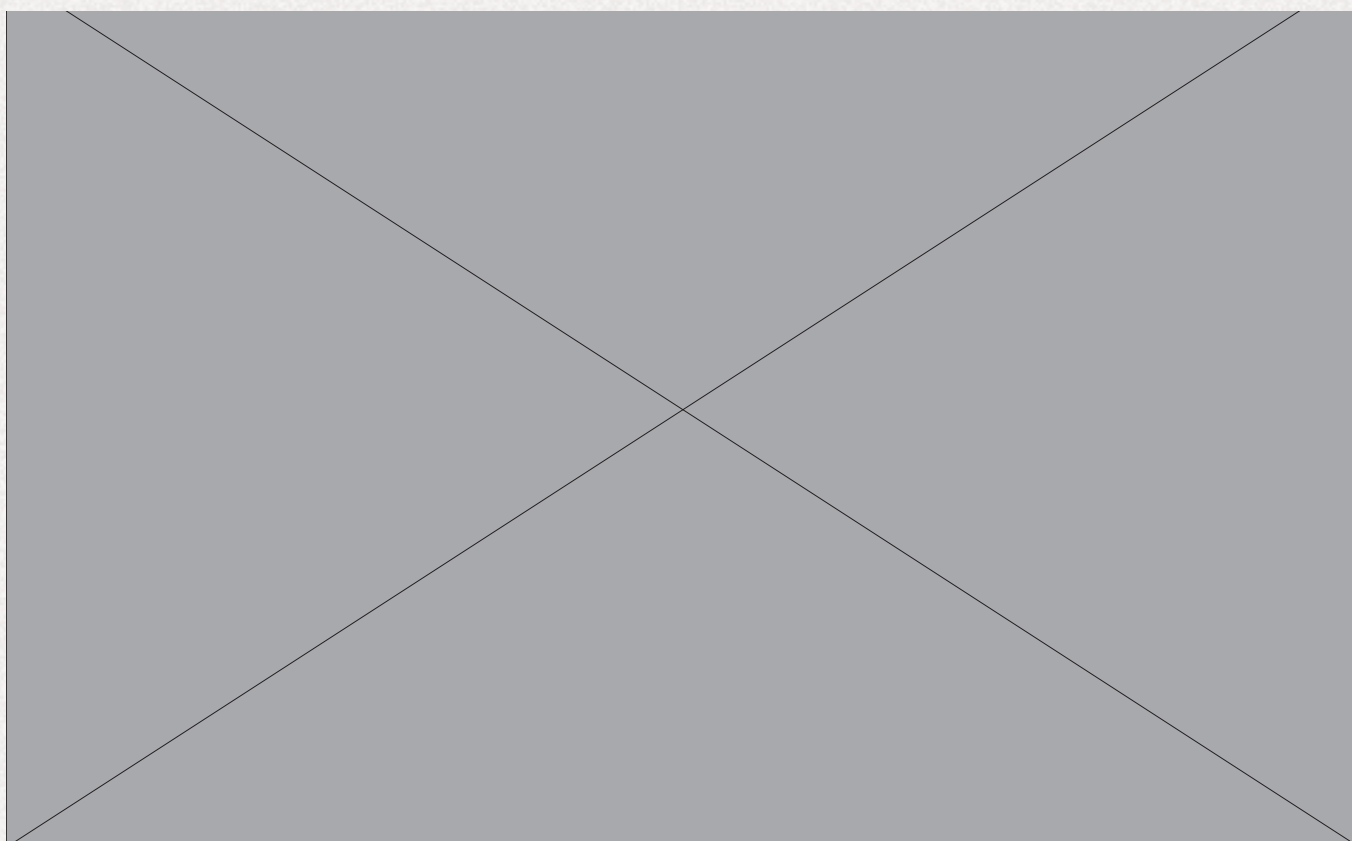
1945
Usine de décolletage
2011
Étude notariale

archi 2021 RECONVERTIR



Une usine de décolletage édiflée dès la fin de la Seconde Guerre mondiale dans une banlieue annécienne et une étude de notaires réputée : bien qu'assorti d'un solide programme de reconversion et d'un projet signé par l'agence annécienne d'architectes Brière, le mariage semblait risqué. Le résultat est une installation fonctionnelle proposant une image contemporaine de bon aloi, apte à rassurer les clients venus de la ville. Ceci se double d'un jeu architectural sur les références à l'industrie et une mise en scène inattendue du métier de notaire à travers son action fondamentale : conserver les strates successives de la mémoire foncière, immobilière et humaine. Une réussite contrastant avec un environnement banalisé.

- Une construction rationnelle en béton dont les grands plateaux libres se prêtaient à un changement d'usage car ils facilitaient les nouvelles partitions de l'espace.
- Une intervention affirmant un esprit tertiaire contemporain tout en préservant la lecture de la fonction industrielle initiale.
- Un jeu symbolique, matériel et mémoriel permanent entre passé et présent, actualité et mémoire, stratification et action dans l'ensemble des bâtiments.
- Une création architecturale en osmose avec l'esprit du temps, valorisant la pratique contemporaine d'un métier ancestral dans des espaces fonctionnels, lumineux et confortables.



Architectes :
Paul Saint-Germier (1945) et Brière Architectes (2007)

Maîtres d'ouvrage :
Pierre Souzy (1945) et SNC Factory (2007)

Texte : Dominique Amouroux → Photos : Romain Blanchi → Création graphique : LEI88

Production : **URCAUE**
auvergne-rhône-alpes

ens ase école nationale supérieure d'architecture de saint-étienne

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

Ministère de la Culture
Communication

**MAISON DE LA CULTURE,
THONON-LES BAINS (HAUTE-SAVOIE)**

1965

Maison de la Culture

2015

**Théâtre
Maurice Novarina**



archi 2021 RÉNOVER

L'architecte Maurice Novarina signe à Thonon-les-Bains l'une des vingt Maisons de la Culture espérées par André Malraux. Implantée entre le centre-ville et le lac Léman, ses formes compactes sont déterminées par une grille hexagonale, signe d'une époque comme la façade vitrée déployée pour manifester la nouvelle attraction suscitée par la culture. La salle ayant déjà été rénovée, les agences Wimm et Silo engagent au début des années 2010 la rénovation des parties publiques. Ils accentuent la relation à la ville grâce à un long parvis, augmentent la surface du hall en avançant la façade, implantent du mobilier invitant le public à y séjourner, choisissent une couleur blanche pour les murs et le mobilier, conservent matériaux et motifs structurels.

- Le projet de théâtre porté par la Ville est labellisé Maison de la Culture d'où la dimension modeste de l'édifice comparé aux autres Maisons dont celle de Grenoble : elle n'accueille pas une offre culturelle globale et ne constitue pas la plate-forme départementale d'actions allant à la rencontre des populations.
- Quels volumes, quelles ambiances et quels signes introduisent aux moments culturels vécus dans un tel lieu ? Au seuil des années 2010, la rénovation confirme ce bâtiment dans son rôle unique de théâtre et se confronte à la représentation symbolique autant qu'à la fonctionnalité d'un tel espace.



Architectes :
Maurice Novarina (1965) et Wimm Architectes associé à Silo Architectes (2015)

Maître d'ouvrage :
Ville de Thonon-les-Bains (1965 et 2015)

Texte : Dominique Amouroux – Photos : Romain Blanchi, Arch. Dép. Haute-Savoie –
Création graphique : **LE188**

Production : **URCAUE**
auvergne-rhône-alpes

ens ase école nationale supérieure d'architecture de saint-étienne

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

Ministère de la Culture
Communication